

L'Europe technicienne. Révolution technique et libre essor industriel en Europe occidentale de 1750 à nos jours [David S. Landes]

Autor(en): **Jequier, François**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **27 (1977)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DAVID S. LANDES, *L'Europe technicienne. Révolution technique et libre essor industriel en Europe occidentale de 1750 à nos jours*. Paris, Gallimard, 1975. In-8°, 781 p. («Bibliothèque des histoires»).

Les mutations de l'Europe technicienne continuent de retenir l'attention des historiens économistes, qui ne cessent de s'interroger sur les origines et les causes du développement industriel qui commença par transformer la Grande-Bretagne dans la seconde moitié du XVIII^e siècle avant d'essaimer avec des décalages variables dans les principaux pays du continent européen. Les grands thèmes de la Révolution industrielle sont toujours à l'ordre du jour des principaux congrès et la littérature spécifique s'est révélée particulièrement abondante ces dernières années, entraînant dans son sillage de nombreuses rééditions d'ouvrages qui ont résisté à la marque du temps comme ceux de Paul Mantoux, Thomas S. Ashton et plus récemment Paul Bairoch.

Les vues d'ensemble étaient rares du fait de l'ampleur du sujet. La magistrale synthèse du professeur David Landes, de l'Université de Harvard, apparaît déjà comme un classique de l'histoire économique, dont le premier jet avait fait l'objet, en 1965, du cinquième chapitre de la *Cambridge Economic History of Europe* (vol. VI, part I, pp. 274-601). A l'occasion de la publication en volume séparé, en 1969¹, David S. Landes engloba la période de la Première Guerre mondiale à nos jours. Enfin, en 1975, la traduction française de Louis Evrard paraît dans la prestigieuse collection *Bibliothèque des Histoires* de Gallimard. Le chapitre s'était fait livre pour répondre à «un besoin qui se faisait nettement sentir d'un exposé général, et véritablement comparatif, de la révolution industrielle européenne».

Dans une imposante introduction qui donne le ton et la dimension des propos, D. Landes fait le point sur l'état de la question. Aux définitions aussi claires que rigoureuses succèdent une série d'analyses des principales théories, hypothèses et interprétations qui foisonnent dans un domaine aussi vaste où se côtoient Karl Marx et Max Weber, pour ne prendre qu'un exemple de taille parmi d'autres, et où «on aurait peine à trouver deux historiens qui s'accorderaient sur les causes du progrès technique européen» (p. 27). — Pourquoi cette première percée vers un système industriel moderne a-t-elle eu lieu en Europe occidentale et pourquoi ces changements se sont-ils produits à tel moment et à tel endroit ?

Il n'y a pas d'explication simple et les schémas qui s'en tiennent à la conjonction de ressources naturelles, de capitaux et de main-d'œuvre sont restés englués dans leur statique. L'approche globale de David Landes ne s'embarrasse d'aucune frontière nationale ou linguistique et elle se base sur une méthode d'enquête qui consiste à comparer l'Europe avec les sociétés extra-européennes les mieux développées pour tenter de discerner «les fac-

¹ David S. Landes, *The Unbound Prometheus. Technological Change and Industrial Development in Western Europe since 1750*. London, Cambridge University Press, 1969, 576 p.

teurs de développement européen qui paraissent être à la fois importants et différents; en d'autres termes qui placent l'Europe à part du reste du monde». Dans cette optique, David Landes retient deux particularités, le «champ d'action et l'efficacité de l'entreprise privée et la haute valeur accordée à la manipulation rationnelle de l'environnement humain et matériel» qui forment en quelque sorte la trame de cette fresque, où se dessinent d'autres forces comme les données politiques et institutionnelles, la maturité culturelle empreinte de rationalité, les attitudes individuelles et les valeurs sociales.

Conscient de la complexité de son sujet et désireux d'éviter dispersion et confusion, David Landes concentre son attention sur les lignes directrices «en prenant pour point de mire les industries qui ont joué un rôle décisif dans la transition générale: l'industrie textile, parce qu'elle fut la première à se convertir à des techniques modernes de production, et qu'elle fut longtemps, et de beaucoup, la plus importante par le capital investi, la force de travail employée, la valeur du produit et autres critères traditionnels; la métallurgie et la chimie, à cause du lien direct qui les rattache à toutes les autres industries; la construction des machines, parce que la machine est le cœur de la nouvelle civilisation économique» (p. 61).

Au fil des temps et du cheminement des inventions viendront se greffer l'électricité, la radio, l'industrie automobile, les transistors et les circuits intégrés dont le mûrissement (*rate of maturation*) devient de plus en plus rapide. C'est au travers de ces quelques branches représentatives que se dessine la manière dont chaque pays européen a réagi au défi de ces mutations techniques qui prennent naissance dans l'atelier du bricoleur de génie avant de passer au stade des laboratoires scientifiques des sociétés multinationales.

C'est avec une rare maîtrise, où la sobriété n'exclut pas la richesse de l'information, que David Landes résume deux siècles d'expansion en situant toutes ces industries dans le contexte de l'organisation industrielle générale lequel recouvre tous les aspects de la coordination des facteurs de production qui varient en fonction de la transformation des objets manufacturés. L'histoire des techniques s'intègre admirablement dans l'évolution économique influencée par l'apparition des nouveaux matériaux comme par les nouvelles énergies qui marquent profondément la mécanisation et la division du travail.

Chaque étape est présentée sur la base d'une érudition proprement époustouflante. David Landes utilise les travaux des historiens anglais, américains, allemands, français, ce qui dénote une longue familiarité avec toutes les controverses qu'il ne manque pas de relever au passage pour mieux préciser son point de vue. Chiffres et tableaux à l'appui, David Landes progresse dans sa démarche en ne retenant que l'essentiel, reléguant détails et interprétations dans d'abondantes notes infrapaginales, qui ne facilitent pas toujours la lecture d'un texte aussi ramassé où les formules percutantes et personnelles se succèdent sans répit.

Une somme pareille ne se résume pas, ce grand et beau livre va faire partie de toutes les bibliothèques scientifiques de tous ceux qui voudront suivre une des principales controverses de l'histoire économique contemporaine. L'absence d'une bibliographie est compensée par un répertoire des thèmes aux rubriques bien précises suivi d'un index des auteurs cités.

Pully

François Jequier

REINHARD RÜRUP, *Emanzipation und Antisemitismus. Studien zur «Judenfrage» der bürgerlichen Gesellschaft*. Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1975. 208 S. (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft. Bd. 15.)

Das Buch enthält sechs Vorstudien zu einem geplanten grösseren Werk. Am meisten Gewicht hat die älteste, eine archivalisch fundierte Untersuchung der Judenemanzipation in Baden. Die anderen sind teils Interpretationsentwürfe, teils enzyklopädische Zusammenstellungen begriffs- oder forschungsgeschichtlichen Inhalts. Neu ist nur eine, die kürzeste, alle übrigen waren schon gedruckt; dagegen fehlen die beiden neuesten einschlägigen Arbeiten: der Verfasser hat sie an anderer Stelle veröffentlicht. Die meisten Beiträge wurden für den Neudruck weder überarbeitet noch aufeinander abgestimmt. So sind nicht nur Wiederholungen und Selbstkorrekturen, sondern auch widersprüchliche Datierungen (S. 127f., 135), abweichende Lesarten ein und desselben Zitats (S. 97, 169f.) und eine schrittweise Verschärfung der Grundthese hinzunehmen.

Diese Grundthese besagt, dass die Judenemanzipation in Deutschland unbefriedigend verlaufen sei und dass zwischen ihren Misserfolgen und dem Aufkommen des modernen Antisemitismus ein Zusammenhang bestehe, den die ältere Literatur (Massing, Pulzer, Sterling) nicht genügend beachtet habe. Die Emanzipation war weder eingebettet in eine «befreiende Revolution» noch Teil einer «Gesamtreform aus einem Guss» (S. 34). Sie vollzog sich in einer nicht- oder nur teilemanzipierten Gesellschaft, war kein Akt, sondern ein Prozess, bestand aus einer Summe unkoordinierter Teilreformen und wollte mit alledem weniger den Juden helfen als den Staaten von Nutzen sein. So kam es, dass die Judenfrage ein Dauerproblem blieb. Der Antisemitismus hat sie keineswegs erfunden. Doch war er auch keine zwangsläufige Reaktion auf sie, vielmehr wie sie Produkt und Ausdruck einer politisch-gesellschaftlichen Fehlentwicklung, die dazu führte, dass er sich der verbreiteten Emanzipationsskepsis instrumental bediente, um das in die Krise geratene bürgerlich-kapitalistische System durch Aggressionsablenkung zu stabilisieren. Der Verfasser hält also trotz der kausalen Verflechtung von Emanzipation und Antisemitismus an der funktionalistischen Interpretation des letzteren fest. Er folgt der Rosenberg-Schule und ihrem empirisch modifizierten Ökonomismus.

Wichtige Einsichten bringt die epochenverknüpfende Gesamtschau der